

ANALYSE HEBDOMADAIRE

LA BOE MAINTIENT SA POSTURE RESTRICTIVE

PIB résilient au T2 (+0,4%). Reprise modérée des services. Emploi stabilisé. Confiance en amélioration. Réaccélération de l'inflation. BoE restrictive. Taux obligataires tendus. Livre solide. Accalmie sur l'immobilier. Sommets historiques sur les actions.

Points clés



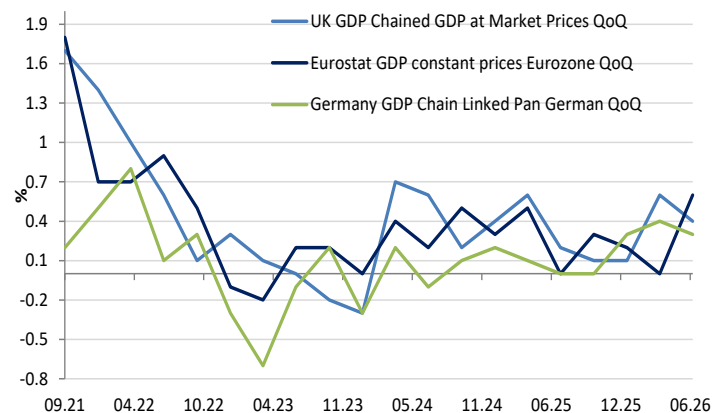
- L'ONS confirme une croissance de +0,4% au T2 2026
- L'économie évite la contraction malgré les chocs
- Redressement modéré du PMI des services
- Stabilisation du marché de l'emploi à 4,9%
- Amélioration graduelle du moral des ménages
- Réaccélération de l'inflation globale CPI à +3,1% en août
- Statu quo strict de la BoE (3,75%) et vote partagé (6-3)
- Tensions persistantes sur les rendements souverains
- Maintien du soutien de taux sur la livre sterling
- L'immobilier direct se stabilise
- Le profil "Value" protège face aux taux élevés

L'ONS confirme une croissance de +0,4% au T2 2026

La Banque d'Angleterre craignait un repli brutal au printemps sous l'effet des tensions géopolitiques au Moyen-Orient. La réalité des chiffres révisés publiés par l'ONS montre une résilience supérieure aux attentes : le PIB britannique a progressé de +0,4% au T2 2026, consolidant la progression de +0,6% enregistrée au T1. Sur l'ensemble du semestre, la croissance britannique surpasse celle de la zone euro (+0,2%) et de l'Allemagne (+0,3%), portée par des services aux entreprises particulièrement dynamiques en juin (+0,3%) et en juillet (+0,4%). Les dépenses de consommation des ménages (+0,2%) et l'investissement fixe des entreprises (+0,5%) ont maintenu un rythme positif, tandis que le commerce extérieur a continué d'exercer un léger frein avec un déficit de 2,1% du PIB nominal. Du côté du secteur tertiaire, les services d'information, la communication et les prestations inter-entreprises ont affiché un rebond solide. Le PIB par habitant enregistre une hausse de +0,4% sur le trimestre, confirmant un gain net de pouvoir d'achat agrégé. L'ONS a apporté des corrections méthodologiques cruciales concernant les coefficients d'ajustement saisonnier du début d'année, apaisant les controverses qui avaient émergé en mai. Les analystes de la City et les économistes de la Banque d'Angleterre reconnaissent désormais que la dynamique sous-jacente du

premier semestre traduisait une véritable reprise structurelle de la demande privée avant la résurgence des chocs d'offre énergétiques. L'économie du Royaume-Uni s'est ainsi montrée nettement plus robuste que les modélisations initiales ne le prévoyaient au début de l'été. Le consensus des prévisionnistes avait largement sous-estimé la capacité de résistance des services commerciaux britanniques face aux chocs tarifaires. La révision des données de l'ONS valide un scénario de "soft landing" où la demande privée absorbe le choc monétaire sans plier. Le différentiel de croissance en faveur du Royaume-Uni par rapport à l'Allemagne (+0,4% vs +0,3% au T2) redonne du crédit à la solidité fondamentale du PIB britannique pour le second semestre.

Croissance trimestrielle du PIB - Royaume-Uni



Sources: Bloomberg, BBGI Group SA

L'économie évite la contraction malgré les chocs

En dépit de la persistance du conflit au Moyen-Orient et du maintien du baril de pétrole Brent au-dessus des 90-95\$, l'économie britannique est parvenue à éviter le scénario de stagflation sévère redouté en juin. L'ajustement s'est opéré par une réorganisation rapide des circuits d'approvisionnement industriels et par un soutien fiscal temporaire aux factures énergétiques d'entreprises. Bien que les tarifs du gaz naturel et des carburants restent extrêmement élevés, pesant sur les marges opérationnelles des usines, l'activité s'est stabilisée au cours des mois d'été. Les ventes au détail ont montré un redressement modéré en juillet et août, favorisées par un marché de l'emploi qui résiste et des règlements salariaux qui